

Les contes de la piscine (suite)

Octobre 2015

par Philippe Van Ham

Conte 0

Le retour de Daphné la fantôme apnémique

Quand je vis cette jeune femme à l'arrêt du bus, je ne compris pas tout de suite. Je ne relevai d'ailleurs moi-même la tête de mon bouquin que parce que le bus arrivait à un arrêt et c'est par pur automatisme que je regardai à travers la vitre ceux qui attendaient dans l'abribus.

Elle était là juste devant moi, à même pas trois mètres. Une jeune femme d'environ trente ans, le cheveu entre le blond et le roux, assez terne, le regard fixant l'infini, un visage fin mais sans joie, vêtue d'un imper usagé couleur beige, chaussée de sandales à brides incompatibles avec le temps encore très frais pour la saison. Nous étions en mars. On aurait dit une extraterrestre à peine débarquée et je m'interrogeai aussi, et encore par pur automatisme, au sujet de la vie apparemment peu agréable de cette personne et qui l'avait amenée à cet aspect et cette attitude. Manifestement elle attendait un autre bus que celui dans lequel j'étais.

Puis le bus reprit sa route et je me replongeai dans mon bouquin. J'oubliai, enfin pas tout à fait, l'incident.

Le lendemain, à la piscine Calypso qui fut le théâtre de tant d'histoires sous l'influence d'un fantôme... Mais je dois me faire pardonner, cher lecteur, car vous ne savez peut-être pas qui est Daphné, *la* fantôme. Je m'explique brièvement.

Je suis, moi, Phileas Grimlen, un inconditionnel de la natation matinale. Vers 7h et quelques, tous les matins, je vais nager dans une piscine qui s'appelle Calypso. Un jour, je fus quasiment interpellé par une voix que je ne pouvais entendre que les oreilles

immergées. Pour un ancien scientifique comme moi, ce fut un coup dur ! Bref, finalement , il apparut qu'une fantôme appelée Daphné hantait la grande profondeur. Quelques reflets, quelques bulles et une voix !

Condamnée en raison de concours d'apnée stupides où elle perdit la vie, elle ne pouvait, disait-elle, continuer son chemin, lequel on se le demande, vers je ne sais quel ailleurs encore plus fantasmatique. Sa punition pouvait toutefois être levée à condition de raconter, au sujet de la piscine, un conte par lettre de l'alphabet et que ces contes soient non seulement écoutés par quelqu'un mais en plus couchés sur le papier !

Ces 26 contes, les contes alphabétiques de la fantôme apnéeique, furent entendus et écrits par votre serviteur. Daphné put continuer son chemin, et puis, les années passèrent.

Je racontais ainsi la genèse de ces histoires à un autre nageur habitué alors que nous pataugions dans le bassin des enfants, lieu chaud et calme si tôt le matin où je me mettais d'ailleurs en « planche » autrefois afin d'avoir les oreilles dans l'eau et d'écouter la fantôme.

-Et vous n'en écrivez plus ? me demanda-t-il.

-Non, lui dis-je, Daphné est métaphoriquement partie, alors...

-Vous n'avez plus eu d'idées pour des histoires depuis ? fit-il.

-Ma foi, oui sans doute, cette piscine regorge de possibilités, mais...

-Quoi ? Ne me dites pas que Daphné...

-Ben si, avouai-je, je ne me sens comme qui dirait... pas le droit, vous voyez ?

Nous en restâmes là. C'est peut-être pour cela que je fus impressionné par cette personne à l'arrêt de bus. Peut-être correspondait-elle à l'image mentale que je m'étais faite de la fantôme ?

Cela n'aurait pas eu de conséquence si à peine deux jours plus tard je n'avais vu sur le bord proche des douches « dames », une jeune femme rousse qui mettait son bonnet et regardait comme émerveillée les gens, l'eau, les planches, les couloirs... Je fus, sans doute à tort, convaincu que c'était la même personne qu'à l'abribus.

Après mon 500m rituel, j'allai me plonger dans la chaude pataugeoire et après quelques minutes, quelle ne fut pas mon émotion lorsque je vis cette même personne sortir du grand bassin et me rejoindre ! Là elle resta rêveuse, se massa au jet d'eau qui jaillit d'une sorte de serpent cracheur, et fit la planche mais à l'envers ! La face dans l'eau !

Cela ne pouvait durer, et quand elle se redressa pour regarder devant elle, le regard un peu vague, le bonnet enlevé et les cheveux hirsutes, je n'osai ni bouger ni franchement regarder d'ailleurs.

Elle se leva et partit. Elle revint, à ma connaissance, une autre fois et c'est tout !

J'en vins à me dire que si Daphné devait revenir, ce serait un peu ainsi ! Je me dis aussi que des amis qui avaient lu mes contes avaient bien pu me tendre ce piège par blague.

Je ne sais pas.

Pourtant une ombre de Daphné, depuis, me parle à nouveau. Je ne suis pas fou pourtant, enfin pas trop et je ne me crois pas dangereux ni pour moi ni pour les autres.

Pourtant, jugez un peu ce dialogue, les oreilles pourtant cette fois hors de l'eau mais dans la pataugeoire en ce qui me concerne :

- Vous savez, je suis une copie de Daphné et je puis vous parler d'où je suis, dans votre tête ! me fit une voix identique à celle de Daphné.

- Mais... fis-je en regardant autour de moi pour m'assurer que mon visage ne reflétait pas mon désarroi.
- Quoi ? Enfin ! Daphné la fantôme a bien existé dans votre esprit et vos écrits, non ?
- Ou...oui, mais...
- Alors, elle y a laissé une trace comparable à elle, non ? Et cessez de bêler comme cela ! Mêêêê !
- Daphné est partie ! Cela fait des années à présent !
- Sans doute, moi je suis la copie qu'elle a laissé dans votre cerveau, c'est tout. Enfin... Copier, coller, et tout cela ? Ne me dites pas que...
- Je ne comprends pas... fis-je avec la triste certitude que j'étais devenu fou.
- Pourtant vous faites cela avec tout le monde ! Tous les humains possèdent dans leur cerveau des modèles plus ou moins élaborés de ceux qu'ils côtoient, c'est une nécessité ! Les mises à jour ne sont pas assez fréquentes, je vous le concède, mais c'est l'idée non ?
- C'est l'idée, en effet, et donc Daphné ?
- Je suis cette image de la fantôme désormais partie, oui ! Vous m'avez mise en veilleuse puisque je n'avais aucune utilité à vrai dire... Et puis voilà que tout à coup... Des rencontres fortuites, des envies de poursuivre une relation impossible, un ensemble de circonstances improbables dirons-nous, tout cela m'a réveillée !
- Vous êtes en quelques sortes revenue en mémoire active ? C'est cela ?
- Je ne sais pas, je crois bien être dans la partie active de votre esprit, autorisée par un concours de circonstances et des souhaits.
- Ainsi vont les contes...
- Qui sait même si Daphné, là où elle est désormais, n'y est pas

pour quelque chose ? Hein ?

- Forcément, il y a une chaîne causale ! Pour qui me prenez-vous ? Mais vous conviendrez qu'en l'occurrence je fais une sorte « d'auto-allumage », non ?
- J'en conviens ! Mais cela change quoi ? La réalité de notre échange ? Le fait que vous avez une sorte de muse intégrée et...
- Intégrée et j'espère pas trop envahissante !
- Vous avez bien des conversations avec « Chemin », votre moi neuronal partiel avec lequel vous partagez vos balades !
- Vous savez cela ?
- He ! Je suis à l'intérieur et même mise en sommeil, je partage les ressources !
- Les ressources ?
- Ben, oui ! Vous ! Votre espace neural, enfin choisissez la définition qui vous conviendra !

C'est ainsi que reprit cette suite de contes qui s'appelleront « Daphné : le retour à la piscine ».

conte 1
Le serpent à plume naturiste

C'est une bien curieuse histoire qui attendait Mon sieur Phileas ce jour-là. Il avait remarqué dans le parking attenant à la piscine, le véhicule utilitaire d'un plombier-zingueur qui faisait aussi les toitures. Ce n'était d'ailleurs pas la première fois qu'il le voyait là et savait pertinemment de qui il s'agissait. Cet ardoisier familier des toits était un habitué, un assidu. Ce dont il ne se doutait pas c'est ce que Daphné allait lui apprendre à son sujet.

Cela commença aussitôt ses quelques cinq cents mètres accomplis et son immersion dans la pataugeoire devenue effective.

-Donc vous aussi avez pris conscience du cas du plombier-zingueur ardoisier? commença-t-elle tout de go.

-J'ai en effet vu sa camionnette sur le parking mais comme nous ne fréquentons pas les mêmes couloirs de natation, nous ne nous rencontrons guère, répondit-il.

-Oh, il vient de partir alors que vous lui tournez le dos ! C'est un homme bizarre, vous ne trouvez pas ? questionna la fantôme.

-Je dois dire que... Oui, il est toujours assez peu vêtu hein ? Hiver comme été d'ailleurs. Je le vois souvent regagner son véhicule sans même avoir chaussé des sandales !

-Voilà ! Peu vêtu, peu ou pas chaussé, vous avez remarqué le plus...

-Remarquable ? essaya Phileas mi figue mi raisin.

-Oh, allons Monsieur Grimlen, soyons un peu sérieux voulez-vous ? le tança-t-elle.

-Vous voulez rire ? Une fantôme me parle dans ma tête, que dis-

je : une copie de fantôme, et je ne me mets pas à hurler, baver et courir en rond ! sérieux avez-vous dit ?

-Passons ! Ce que cet homme a de remarquable est en effet son aversion pour les vêtements en général et les souliers en particulier. Voilà ce dont je voudrais vous parler car je le vois moi avec vos yeux d'accord mais avec mon regard... fit-elle sentencieusement.

-Votre regard... Ben voyons !

-Que pourriez-vous dire de plus de lui ?

-Oh, les rumeurs vont vite dans une piscine municipale, surtout quand on est comme lui et moi des habitués quotidiens ! Je sais qu'il a déjà eu souvent maille à partir avec les maîtres nageurs pour cause de nudisme...

-Exactement ! Il a plus d'une fois posé son maillot dans le fond en se promettant de le récupérer plus tard, ajouta Daphné.

-Sans toujours s'en revêtir d'ailleurs. Oui, il a été menacé d'interdiction d'accès au bassin. Pourtant... Vous savez Daphné, c'est un type vraiment très bien bâti, tout en nerfs et en muscles et...

-Oui ? Quoi d'autre ? fit Daphné avec comme un gloussement dans la voix.

-Je l'ai côtoyé, nu, enfin lui était...nu. Dans les douches voyez-vous et...

-Et ?

-Ben, il est très ... comment dire, euh... viril ?

-Oui, un très bel homme si ce n'était ce visage au regard fuyant, compléta la fantôme.

-Avec ce nez un peu en bec d'aigle non ? ajouta Phileas.

-Vous ne croyez pas si bien dire ! fit Daphné.

-Comment cela ?

-Allons, admettons que cet homme soit un naturiste, croyez-vous

que les gens qui s'adonnent à cette pratique aient un comportement aussi obstiné que le sien ? C'est presque un intégriste de la nudité !

-Alors qu'il ne m'a jamais semblé être ni un exhibitionniste, ni un provocateur... songea Monsieur Grimlen.

-Donc l'explication vient d'ailleurs ! glissa malicieusement Daphné.

-En plus d'être costaud, il est toujours très bronzé, même l'hiver ! Enfin, il y a les lampes à U.V. Mais tout de même ! Dommage pour lui qu'il soit assez dégarni point de vue cheveux sinon, il pourrait franchement faire du cinéma ! jalousa Phileas !

-Oui, je sais que vous-même ... euh, je veux dire...

-Vous voulez dire quoi, Daphné ?

-Ben, le côté dégarni... C'est un peu difficile à assumer non ? Pour un homme enfin, je...

-Cessez, voulez-vous ? Ce n'est pas le sujet ! Lui a l'air d'assumer sa calvitie en tous cas ! Et moi, mon début de ... calvitie, aussi ! Quoi que vous sembliez en penser...

-Bof, vous savez, ce sont des racontars...

-Des racontars ?

-Oui, des rumeurs euh, neuronales en quelque sorte, n'oubliez pas que je loge dans votre crâne désormais ! Et j'entends passer des choses, des rumeurs, oui, et des racontars aussi ! Bon ! Mais ce n'est pas le cas de notre ardoisier ! Cela je vous l'assure !

-Comment ? Allez dites-moi, qu'est-ce que j'ignore ?

-Vous ignorez tout d'abord le duvet qui couvre en fait son corps !

-Un duvet ? Pas un duvet de plumes tout de même ! Auquel cas, sourit Monsieur Grimlen, cet homme ne serait finalement jamais « à poils » !

-Très fin, souligna Daphné sans rire.

-Soit, cela ne vous fait pas rire... Il n'empêche que je ne l'ai jamais vu, moi ce duvet ! Cet homme est décidément un...

-Un drôle d'oiseau ! conclut Daphné.

-Allons, ce n'est pas possible ! Il...

-Que savez-vous des oiseaux Phileas ?

-Je crois qu'aujourd'hui on pense de plus en plus qu'il s'agit de descendants des dinosauriens. Il y a cette histoire d'archéoptéryx qui pourtant n'aurait, lui, pas encore de plumes. On serait passé des écailles aux plumes et...

-C'est à la fois juste et faux, Phileas, l'interrompit Daphné. Il semble qu'on n'est pas passé des écailles aux plumes. Celles-ci sont une tentative réussie de préservation de la chaleur corporelle. Pas une adaptation au vol. Pour cela il faut de la voilure et un poids faible. Des os légers et des membranes font l'affaire, voyez encore aujourd'hui les chauves-souris.

-Peut-être mais voir un de ces monstres avec des plumes... Cela me fait sourire malgré tout.

-Il y a encore aujourd'hui énormément d'oiseaux coureurs, outre l'isolation thermique, il y a aussi grâce au profil, une bonne pénétration dans l'air, donc de la vitesse et puis aussi en ouvrant les plumes la possibilité de virages brusques. Devant un prédateur, virages et vitesse, sont des atouts plutôt intéressant vous ne trouvez pas ?

-Soit, soit, je n'y connais pas grand chose en fait, mais quel rapport avec notre « naturiste » ardoisier ?

-les filières génétiques qui ont abouti à l'homme ont pu avoir dans un très lointain passé des antécédents à plumes.

-Pourtant nous c'est plutôt les poils non ? demanda Phileas.

-Sans doute, mais tout cela est toujours à base de kératine, les poils, les ongles, les plumes, les écailles, etc.

-Et vous pensez que nous avons toujours quelque part en nous le

mode de fabrication, la recette en quelque sorte, des plumes ?

-Notre ADN contient tant de choses dites « non codantes », donc silencieuses si vous voulez. Il se pourrait que parfois...

-Quelques gènes reprennent de l'activité et zou ! Voilà un homme à plumes plutôt qu'à poils ?

-C'est l'idée. Ici il s'agit d'un léger duvet transparent de surcroît, qui couvre notre homme.

-Il a pourtant des cheveux ! Pas beaucoup mais quand même...

-Qui sait, il a peut-être tenté déjà de raser ce duvet... fit Daphné.

-Voire même faire faire une épilat... ah, non, cela doit alors porter un autre nom, une éplumation peut-être ?

-De toutes façons cela repousse tôt ou tard et des racines de plumes, cela doit être fortement innervé, non ? questionna la fantôme ?

-Des petits nerfs, des petits muscles, ah oui alors ! D'ailleurs quand on a la chaire de poule, euh...

-Votre humour ne s'améliore pas Monsieur Grimlen...

-C'était totalement involontaire ! Vous le savez bien vous qui logez entre mes deux oreilles !

-Soit, admettons. Il n'empêche que le port d'un vêtement sur un tel duvet même souple et léger, cela doit être assez insupportable non ?

-Un peu comme des vêtements sur un gros coup de soleil ? proposa Phileas.

-Peut-être... Cela expliquerait ce besoin de nudité, rétorqua Daphné pensive.

-Et puis aussi la natation qui doit rafraîchir et, mouillant le duvet, le rendre plus souple encore et moins gênant, pas vrai ?

-Cette facette « oiseau » de sa morphologie explique donc bien des choses, continua-t-elle.

-Son nez en bec d'aigle aussi vous croyez ?

-Oh ! Phileas !

-Le fait alors qu'il affectionne les toits et y travaille, là-haut, près des siens finalement !

-Arrêtez Phileas ! Ce n'est vraiment pas gentil ! Il s'agit d'un être humain à part entière et dont seulement quelques gènes dormants se sont malencontreusement réveillés, c'est tout ! Les toits par leur isolement lui permettent d'être nu ou presque c'est tout. De recevoir beaucoup de soleil et donc d'avoir la peau sous-jacente hâlée. Cela le soulage peut-être ?

-Heureusement qu'il s'agit d'une sorte de kératine transparente qui constitue son duvet, sinon ...

-Sinon quoi Monsieur Grimlen, qu'allez-vous encore inventer dites-moi ?

-Ben, on voit ici à la piscine des hommes parfois très poilus, mais emplumés, cela ferait que...

-Que quoi ?

-Je suis sûr qu'ils feraient penser chez plus d'un à l'appellation euh, « poules mouillées » voyez ?

-Je vois ! C'est consternant !

-Oui, je trouve aussi. Heureusement, lui, il est « baraquée » comme on dit ! Celui qui se moquerait, sans doute lui volerait-il dans les plumes, non ?

-C'est fini, oui ? s'insurgea Daphné.

-Sans doute n'est-il pas joueur... ajouta Phileas en riant sous cape.

-Pourquoi donc ? interrogea la fantôme.

-Ben, aucune envie de se faire « plumer », ah, ah ! Ourglblblbl, fit Monsieur Grimlen dont l'hilarité avait fait prendre la tasse.

-C'est bien fait ! N'espérez pas que je vous plaigne !

-Je.. teheu ! Ne m'y.. teheuheu ! Attendait pas figurez-vous !

toussa Phileas.

-Quand je pense que cet homme lutte probablement chaque jour sur les toits contre...

-Ah bon, il lutte ? Mais contre quoi ? Le fait d'arracher son string ?

-Mais enfin Phileas, reprenez vos esprits ! Cet homme a peut-être une envie folle de... s'envoler ! Voyez-vous ? Cela le tuerait bien sûr mais...

-Pardonnez moi Daphné, mon humour de corps de garde m'avait fait perdre de vue un problème réel. En plus, cela semble être un très brave homme... Je me suis laissé emporter, fit Phileas penaud et repentant.

-Je vous pardonne car ici, de l'intérieur de vos neurones, je vois bien qu'il n'y a pas de méchanceté, mais tout de même, Phileas... ressaisissez-vous, conclut la fantôme.

-Promis ! termina Monsieur Grimlen en se redressant pour rejoindre les douches et ce moment si agréable d'eau chaude jaillissant en jets drus.

Ce jour-là, Monsieur Grimlen eut une pensée affectueuse pour ce plombier-zingueur naturiste car au fond tous les gens qui écrivent plus ou moins bien ne peuvent pas se vanter de vivre de leurs plumes, même au singulier. Il se dit en se lavant : « ces calames qui furent des plumes pour écrire alors que pour lui les plumes furent une calamité pour vivre ».

conte 2

Le têtard métaphorique et le temps

-Bonjour Phileas ! Votre venue dans la pataugeoire a permis mon éveil. Votre conversation récente fut-elle intéressante ?

-Vous êtes toujours l'oreille collée aux portes, hein, Daphné ?

-Rappelez-vous Monsieur Grimlen, je loge dans votre cerveau ! Donc, en quelque sorte, je partage aussi vos oreilles. Pas toujours, rassurez-vous, cela dépend de mon état de veille ou de réveil. Il est vrai que dès que vous entrez dans les douches, voire dans les cabines de la piscine, j'ouvre déjà un oeil métaphorique...

-Mouais et une oreille aussi comme je le constate...rétorqua Phileas un rien grincheux.

-Oh, dites donc, vous ne reprochez pas à votre nez de vous accompagner et avec lui toutes vos fonctions olfactives ! Vos mains sont les bienvenues partout où vous les emmenez et vous ne leur reprochez pas de sentir, palper et parfois prendre sans même que vous en ayez conscience ! Serait-ce parce que je semble purement informelle ? Un souvenir fonctionnel de fantôme ?

-Non, non...disons que je me suis peut-être levé du pied gauche et n'en parlons plus ! Et pour répondre à votre première question, oui cette conversation était intéressante !

-Ce monsieur partage avec vous le goût des chemins.

-Sauf que les siens ne lui parlent pas dans sa tête! rétorqua un peu vivement Monsieur Grimlen.

-Pas explicitement sans doute mais de façon certainement fort utile si j'en crois ses relations de voyages à pieds, ajouta Daphné

-Oui, une bonne formule : les bagages sont portés par car ou

voiture d'étape en étape et eux portent seulement leur sac à dos avec le minimum pour la journée pique-nique y compris. Malgré son âge, je trouve ce monsieur très courageux et en même temps très résistant !

-Moi, j'ai bien vu passer cette pensée que vous le comparez à un...têtard ? C'est bien cela ? Ce n'est guère conforme à l'image d'un randonneur pourtant...

-Non, c'est vrai que l'homme ne fait pas penser à une sorte de routard...comme quoi les apparences...conclut Phileas.

-Alors pourquoi ce sobriquet ?

-Parce qu'il est mince et souple, nage avec de très grandes palmes et est complètement chauve ou presque. S'il y a trop de monde dans son couloir, il nage sous l'eau. Bref on ne le sent pas toujours très décidé entre le monde aérien et le monde aquatique. Une sorte d'amphibie...

-Vous ne croyez pas si bien dire, mon cher Phileas, connaissez-vous les habitudes de batracien ?

-Euh, à part le fait qu'ils sont parfois bien nombreux à s'aventurer sur une rue ou une route émigrant vers on ne sait quelle destination...

-Justement, c'est la question de la reproduction, du frai si vous voulez. Les jeunes grenouilles retournent sur les lieux de leur évolution et métamorphoses depuis le têtard pour se reproduire...et...

-Quoi ! Mon têtard à moi n'est certainement plus en âge de se reproduire et pour autant que je sache il est de nombreuse fois grand père ! Et puis, je l'ai, fort impudemment je l'avoue, affublé du surnom de « têtard » et non de « grenouille ». Je n'ose même pas imaginer ce qu'il deviendrait dans sa forme terminale ! Ah, Daphné, vous en avez de très bonnes finalement !

-Vous en avez même oublié votre mauvaise humeur matinale...se

permit-elle

-Pourtant, maintenant que vous me le faites remarquer...ces voyages à pieds, ce côté aquatique, allez savoir tout ce que cela pourrait vouloir dire sur le plan de l'analogie ou de la métaphore? reprit-il.

-Il serait en quelque sorte et toujours sur le plan de la métaphore, bloqué à un stade intermédiaire ? Si je vous suis bien, poursuivit-elle.

-A la recherche périodique de son vrai lieu de naissance ? Sans jamais le retrouver mais toujours comme « appelé » à le faire ! Intéressant ma chère Daphné, vous êtes très en forme aujourd'hui.

- « Le besoin crée l'organe » disaient d'anciens naturalistes, Lamarckiens, il est vrai.

-Attendez, cela me donne une idée ! Et si...si en fait tout était inversé dans son cas ?

-Que voulez-vous dire ?

-Ah, Daphné, c'est vous qui racontez d'habitude et moi je note...rappela Phileas.

-Nos rapports ont un peu changé, je ne suis pas une fantôme mais sa copie et je n'ai aucune obligation mystérieuse à remplir pour continuer un chemin tout aussi mystérieux, moi, alors...

-Je vous ai dans mon crâne pour le restant de mes jours alors ?

-De même que « Chemin » avec lequel vous avez aussi quelques conversations si je ne m'abuse. Bon et cette inversion? redemanda-t-elle.

-Voilà ! Toujours sur la plan de la métaphore, si vous considérez qu'il était une grenouille adulte, s'était bel et bien reproduit, et que pour lui le temps biologique est inversé, qu'il...

-Redevient un têtard, c'est cela ?

-Oui ! Et en plus, il prend sans cesse des chemins qui vont de

l'eau vers des lieux lointains. Il revient non pas sur les lieux de sa naissance pour se reproduire mais pour que s'y passe en quelque sorte le contraire...

-Avant le têtard ?

-Avant le têtard !

-Et il repart sur les routes en s'éloignant donc de ce lieu. Décidément cette piscine en a vu de belle...

-Euh, métaphoriquement Daphné, rappelez-vous !

-Oui, bien sûr. Pardonnez-moi, je n'arrive pas à bien visualiser ce temps qui marche à l'envers.

-Peu à peu, il rajeunit, et d'ailleurs son regard sur le monde est de plus en plus marqué au coin de l'humour, je trouve, il a un regard qui se charge d'un étonnement de plus en plus juvénile, ce vrai regard amusé et intelligent de l'enfant. Il ne devient pas plus chauve mais perd ses attributs d'adulte, un jour peut-être...

On ne le verra plus...

-Vous voulez dire que...

-Bien sûr sur le plan de la réalité ; il fera comme nous tous, il mourra. Mais métaphoriquement Daphné, métaphoriquement, hein ?

-Il y aura un oeuf quelque part dans l'eau, ici même, une version encore plus...

-Oui, Daphné, vous avez compris... Tout de même, que de choses se passent dans cette piscine !

-En tous cas, je ne tiens pas à voir le stade suivant !

-Ah bon, et lequel ?

-Ben, celui où, toujours métaphoriquement, une maman grenouille viendra ici pour...

-Ah, ah, ah ! Daphné ! Bloubl! fit Monsieur Grimlen en prenant la tasse. Bon assez ! Je vais aux douches !

Ainsi ce jour-là Monsieur Grimlen bavarda-t-il encore un peu avec ce « tête-à-tête », les dernières nouvelles, les avancées scientifiques,... Mais les idées de Phileas étaient ailleurs...métaphoriquement !

conte 3
Les bonnes soeurs

-Vous avez vu, Phileas ? demanda Daphné.

-Quoi ? Qu'y a-t-il encore ? Qu'avez-vous trouvé cette fois pour perturber mon moment de relaxation dans la pataugeoire ?

-Vous êtes injuste Phileas !

-Ah oui ? Une part de mon espace neuronal est occupé par une copie de fantôme féminin, qui m'adresse la parole sans y être invitée en plus et...

-Oh ! Quel caractère ce matin ! Vous seriez-vous encore levé du pied gauche ?

-Et quand bien même ? interrogea Phileas avec aigreur.

-Allons, il s'agit de nos deux bonnes soeurs ! Vous les aimez bien ai-je crû comprendre dans ce qui vous sert de cerveau...

-Ce qui me sert de ... Oh ! Ça, c'est trop fort ! réagit Phileas.

-Allez...regardez-les arriver de cette manière quasi rituelle !

Phileas se redressa de mauvaise grâce et considéra l'arrivée des deux dames. Rien ne les distinguait des autres baigneuses puisqu'elle portaient comme tout le monde dans la piscine, avec l'exception de l'ardoisier naturiste, un maillot !

-Je vois, dit Phileas, une très vieille dame qui dit bonjour à tout le monde et j'aurai mon tour, vous verrez, et puis qui va se chercher un de ces flotteur en forme de cylindre mou...

-Et l'autre qui va à l'opposé, et qui semble un peu moins encline aux effusions... ajouta Daphné.

-Ah oui, la grosse, je lui donnerais la cinquantaine bien tassée...

-La grosse ! C'est vrai qu'elle n'est pas maigre mais tout de même, elle...

-Elle transporte un sacré paquet de graisses sur les hanches et de cellulite sur les cuisses !

-Oh ! Phileas ! Vous êtes sans pitié ! C'est pourtant la mère supérieure du couvent proche de la piscine.

-Ah oui ? Moi ça m'a toujours étonné que des bonnes soeurs et une mère supérieure en plus, aient l'autorisation de venir se montrer en maillot dans une piscine publique ! Je croyais l'Eglise plus sévère avec toutes ces questions de pudeur...

-Elles ne sont pas en bikini tout de même ! s'agaça Daphné.

-Encore une chance ! De toutes façons c'est plutôt rare ici vous en conviendrez, conclut-il.

-Enfin, Phileas, quels préjugés !

-Pas du tout ! Vous en connaissez beaucoup d'autres comme cela ? Une mère supérieure et sa doyenne probablement...

-Justement, celles-ci sont un peu particulières...

-Ah ah ! Je me doutais aussi que vous n'attiriez pas mon attention sans une idée derrière la tête.

-Que savez-vous des naiades ?

-Euh... des sortes de fées des eaux et rivières, un genre d'onarine, non ? répondit-il.

-C'est cela, elles sont généralement bienfaisantes et ne cherchent pas à entraîner des imprudents au fond de l'eau. Elles sont attachées à un ruisseau, un étang, bref, elles voyagent peu ou pas.

-Vous n'allez pas me dire que ces deux nonnes sont des...

-Ne vous emballez pas ! Ecoutez plutôt.

-J'y suis constraint de toutes façons... Mais continuez, au fond, j'aime les histoires, reconnut Phileas.

-C'est le moins qu'on puisse dire ! Donc, Rhinée et Chifrane étaient deux naiades. La première affectée à un étang qui aujourd'hui se trouve le long de la rue des pêcheries et du parc de la héronnière non loin d'ici et l'autre au petit ruisseau qui alimente tout cela.

-Mouais , je vois, c'est le fond qui relie Boitsfort à Auderghem. Tout cela rejoint la Wolluwe.

-Vous savez aussi que l'actuel couvent est bien plus étendu qu'il n'y paraît. Il y a même une église dont une bonne part nous vient du 12ème siècle. Mais l'histoire se déroule au 16ème...

-Je parie que des moines ont aperçu vos deux naïades ! Qui sans doute se baignaient... dans le plus simple appareil ! On est loin du maillot une pièce !

-Pas du tout ! Vous allez trop vite aux conclusions mon cher Phileas ! Les Naïades n'ont rien de...comment dire...

-Allez, je vous aide : libidineux ?

-Mais non ! Ce mot est d'ailleurs bien plus adressé aux hommes qu'aux femmes et en plus il s'agit ici d'esprits, de fées des eaux !

-Alors quoi ? fit Phileas implacable.

-Alors ?... Il s'agit d'un débat bien plus philosophique ! La question débattue entre ces deux naïades et deux jeunes moines très versés dans les choses de l'esprit consistait à traiter du célibat des religieux. Cette chose était nouvelle pour elles et Rome avait joué en cette matière un rôle des plus influents.

-Ah oui... c'est ainsi que vous avalisez les rapprochements, que je m'interdirai de nommer plus fermement, entre deux naïades et deux moines ! Ah !

-C'est pourtant sur le fond bien plus que sur la forme à laquelle vous pensez que porta l'accusation de Rome. Et les autorités monacales, loin de nier ces esprits de l'eau, que du contraire, en appellèrent à celles des deux naïades elles-mêmes. Donc essentiellement Zeus, Neptune et Triton, bref des esprits mâles et pas principalement accommodants.

-Surtout Zeus quant on connaît la moindre de ses aventures, dont Io !

-C'est ainsi qu'elles furent condamnées ! Pensez-y cher Monsieur Grimlen !

-Quoi ? Condamnées ? Mais à quoi ? Quelles peines ?

-Elles furent condamnées à fonder un couvent de moniales. Et en plus à en faire partie et donc à s'incarner comme humaines pendant quatre siècles ! C'est dire !

-Donc cela fit qu'en fait le côté monastère diminua et au contraire l'autre, celui de couvent prit le dessus et serait une conséquence de...

-Parfaitement ! Et nos deux coupables, enfin si on peut le dire comme cela, sont ces gentilles nonnes dont vous vous moquez il y a peu !

-Quand même... Elles ne sont guère sexy pour des naiades ! fit remarquer Phileas très peu enclin à changer de point de vue.

-Mais je vous ai dit que ce n'était pas, sauf dans l'esprit de mâles dont je me garderai de définir le style, ce n'était et ne sont pas des esprits dont la nature est de séduire !

-Là, je comprends mieux même si le fait que la « doyenne » jouât dans l'eau, en maillot donc presque nue, avec une sorte de long cylindre que par moment sous prétexte de ne pas être très bonne nageuse vu son âge, elle chevauche gaillardement...

-Oh ! Phileas ! Dites-moi instantanément que vous ne pensez pas cela !

-Je ne pourrais pas, chère Daphné, si je l'ai dit je dois l'avoir pensé... Mais bien sûr, il s'agissait d'humour un peu graveleux je l'avoue. Mais... dites-moi...Quand adviendra leur libération ?

-A la mort de l'une d'entre elles, les deux rejoindront les eaux dans lesquelles elles naquirent et pourront recommencer leurs réflexions... fit Daphné avec un soupir.

-Je ne passerai plus par ces endroits d'eau sans avoir une pensée pour elles... Quelle punition ! Quatre siècles...

-Encore heureux que cette piscine ait été construite non loin et qu'elles aient pu renouer ces dernières décennies avec l'élément aqueux sans contrevenir à la punition...

-Bon, Daphné, je vais à la douche et, surtout... restez dans mes neurones ! Il y a bien assez de place finalement... Et puis vous avez raison : c'est plutôt bien d'avoir un esprit féminin qui hante vos pensées. Cela équilibre...

conte 4
L'homme qui marchait sur l'eau

-Vous savez Phileas, l'ondin récidive... fit Daphné, ombre copiée d'une fantôme dans la tête d'un fou, d'un gentil fou, mais d'un fou tout de même et prénommé Phileas.

-Quoi ? Ça alors ! J'avoue que depuis son aventure avec une aquariophile... Enfin, une vendeuse d'aquariums et de poissons exotiques,... je le croyais, comment dire... Profil bas ?

-Oh, cette brave dame ne l'a pas poursuivi longtemps, elle n'avait pas pu se faire à l'idée que son amant se nourrissait de poissons vivants qu'il relâchait, pour le sport, dans notre bonne piscine du Calypso ! rappela Daphné du fond des neurones de Phileas.

-Mouais, elle le pourchassait quand même avec un fusil à harpon !

-Mais c'était le milieu de la nuit... Tout cela avait avant tout un fond romantique.

-Quand vous parlez de fond, moi je l'imagine au fond de la piscine avec un harpon vengeur en travers du corps ! Romantique ? Tragique oui ! Ou alors, à la rigueur : tragi-comique !

-Elle semble avoir cessé de le pourchasser. Il est à nouveau l'un des habitués de ces lieux aquatiques.

-A qui le dites-vous ! Sa dernière spécialité, mis à part de longues apnées, ce qui doit vous rappeler des souvenirs, hein, Daphné ? demanda malicieusement Phileas.

-Mais pas du tout ! Je suis la copie de ce que VOUS savez de la Daphné originelle ! Personnellement je ne suis pas une spécialiste de l'apnée de concours comme elle le fut.

-Excusez-moi, Daphné, vous avez parfaitement raison.

-Et sa dernière spécialité ? reprit-elle.

-Marcher sur les parois de la grande profondeur !
-Hou ! C'est impressionnant ?
-Il faut dire qu'on ne s'attend pas à voir sous l'eau un homme qui marche sur une paroi verticale comme s'il se promenait sur un trottoir !
-Il faisait cela sur le fond autrefois si « nous » nous souvenons bien...reprit Daphné.
-Oui ! Il « marchait » de la grande profondeur à la moyenne ! Mais là qu'avez-vous vu de particulier ?
-J'ai vu par vos yeux alors que vous nagiez, que l'ondin marchait sur l'eau ! affirma Daphné.
-Sur l'eau ?
-Disons plutôt sur la surface... mais par dessous...
-Je vais être plus attentif !

Ainsi quelques jours passèrent sans que le nageur baptisé « ondin » par Phileas ne recommence ce curieux manège.

-Alors, Phileas, cette fois vous avez bien vu ?
-Et comment ! Ma première impression fut d'observer un funambule qui marchait sur un fil ! dit-il.
-Mais la tête en bas ! précisa-t-elle.
-Oui ! et le fil est la partie immergée des lignes de petits flotteurs enfilés qui séparent les couloirs de natation.
-Pas toujours, parfois, c'est seulement sur la surface de l'eau, mais sous l'eau bien sûr !
-Ça, je ne l'ai pas encore observé ! s'exclama Phileas.
-Qu'en pensez-vous ? voulut savoir Daphné.
-J'en pense que cela a une signification qui nous échappe encore. Je vais continuer à observer... répondit Phileas.

Et les jours passèrent sans qu'une hypothèse valable ne surgisse.

Pourquoi un homme, fût-il même un ondin, prendrait-il plaisir à ainsi défier les habitudes de la pesanteur ?

Surtout qu'en nageant il obtient le même effet, les mêmes sensations de jouer avec les notions de haut et de bas !

-Même moi, fit Phileas, je me complais à me libérer des lois de la pesanteur en nageant, en plongeant, en faisant la planche dans la chaude pataugeoire... Alors ?

-Alors la cause doit être ailleurs, je suis presque certaine que quelque chose hante cet homme, murmura Daphné si c'est possible pour une entité nichée dans des neurones de « parler » à voix basse.

-Qu'une chose le hante est assez bien dit, Daphné !

-Comment cela ?

-Vous ne pouvez ignorer que cet homme est entrepreneur de pompes funèbres quand même !

-Si ! Je l'ignorais. Il est si souriant, si contraire à l'idée que l'on se fait de ceux qui exercent un tel métier que...

-Ondin la nuit et croque-mort le jour... eh, eh, Daphné ! Je ne savais pas qu'on pouvait surprendre une part de soi-même, à savoir vous !

-Bien sûr que si ! s'exclama-t-elle comme si Phileas avait proféré une grosse bêtise.

-Si je pouvais formuler une hypothèse... hasarda Phileas.

-Vous seriez dans l'attitude d'esprit qui vous convient le mieux, dirais-je, continua-t-elle.

-Bon ! Je me lance ! Si je vous disais Escher, qu'est-ce que vous répondriez ?

-Ouf ! Escher... C'est tellement vaste comme oeuvre...

-Oui mais il y a cette gravure... Vous savez bien... avec ces gens

qui se baladent sur des escaliers perpendiculaires les uns aux autres, qui déjeunent à des tables qui devraient être « tête en bas » et...

-Vous pensez que notre « ondin » serait un fan de Escher ?

-Non, ce n'est pas ce que je veux dire car je fais mention d'une seule de ses œuvres parmi des centaines. Ce serait plutôt le contraire...

-Phileas, nous savons bien vous et moi que Escher est mort depuis un certain temps, voyons !

-Sans doute, mais il s'agit aussi d'un ondin qui peut vivre très longtemps et s'il a pratiqué ce « sport » des marches à trois dimensions et haut-bas mélangés, Escher aurait pu en être témoin... Non ?

-C'est très tiré par les cheveux, Phileas, même si...

-Même si ? demanda Phileas plein d'espoir.

-Même si cet auteur mélangea allègrement fond et forme, contenu et contenant et se fit le défenseur pictural des paradoxes géométriques, logiques et même temporels...

-Un voyageur alors, vous pensez ?

-Il n'est pas exclu qu'Escher ne soit l'un de ces voyageurs qui traversent tous les miroirs, ceux des symétries que la physique cherche à répertorier, ceux des analogies et que nous-mêmes engendrons.

-Un voyageur nommé Escher qui serait passé dans « notre » piscine ? Ça alors ! Quelle gloire !

-Surtout pour notre ondin qui marche sur les fonds, les parois et la surface même de l'eau ! Quel talent bizarre, termina-t-elle.

-Peut-être pas si lointain de son métier... toujours entre ici et au-delà, non ? De l'autre côté du miroir de l'existence. Bon ! Daphné je crois qu'il est temps que je me rende aux douches pour refroidir la machine !

Et Phileas alla se doucher et prit garde de rester sur le sol, bien à la verticale. Mais il n'avait, lui, pas vraiment besoin d'y penser...

conte 5

Le mètre nageur

Ce jour-là, Phileas Grimlen était en train de terminer sa douzième longueur quand il s'aperçut qu'un homme armé d'un mètre ruban procédait à des mesures le long de la piscine.

Bien que n'ayant pas terminé son rituel « cinq cents mètres », il fit une brève halte pour considérer le personnage, pourtant en maillot de bain et coiffé d'un bonnet de nageur, qui mesurait avec application la longueur par ailleurs bien connue de la piscine : à savoir 33m ! Mais peut-être voulait-il une plus grande précision.

Ensuite, après avoir poliment salué Phileas la main sur le cœur, il poursuivit avec des hauteurs de murs et tout ce qui lui tombait sous le « mètre ruban » !

Phileas termina son demi kilomètre et après quelques propos échangés avec des connaissances, fila vers la pataugeoire et s'y trempa dans l'eau tiède avec les délices qu'on imagine.

-Phileas ! fit Daphné dans le cerveau du-dit Phileas, Phileas, il y a un curieux bonhomme qui fait des mesures jusque dans la pataugeoire !

-Pas de panique, Daphné, c'est sans doute un gars qui prépare un travail d'architecte, rétorqua, sûr de lui, Phileas.

-Vous avez remarqué qu'il s'agit d'une personne asiatique ?

-Non, mais il n'y a à cela rien d'étrange, il y a au moins six ou sept personnes de cette race qui viennent régulièrement nager ! Vous savez bien, Daphné, logée dans mes neurones comme vous l'êtes, que nous nous saluons cordialement chaque jour même si nous n'entretenons pas de réelles conversations. Vous savez, pour les mêmes raisons que susmentionné, que je suis un véritable handicapé pour ce qui est de la connaissance ou l'usage

des langues étrangères...

-Oui, je sais, approuva Daphné, mais tout de même... Vous croyez à un architecte vous ?

-Je me suis laissé dire qu'on l'avait aperçu dans le quartier de l'université... Sans doute un étudiant chinois comme il y en a tant et qui se livre à une besogne liée à une thèse ou un quelconque travail de recherches.

-La recherche a bon dos ! Moi je pense plutôt à une sorte de comportement compulsif, non ?

-On ne peut l'exclure, bien sûr, admit Phileas... Toutefois...

-Quoi ? fit Daphné un peu agacée.

-Cherchons plus avant, ne nous arrêtons pas à la première idée venue ! Un peu de rigueur, Daphné !

-Comment voulez-vous qu'une copie neuronale d'une fantôme partie depuis des années, à savoir moi, puisse avoir la rigueur et le détachement que vous me réclamez, Phileas ! Un peu de sérieux voyons !

-Admettons ! Mais alors peut-être

-Je vous vois venir, Phileas ! Vous êtes en train de vous dire que, sans doute, il faut chercher ailleurs, loin de la raison, loin de la logique, loin de ... essaya Daphné.

-C'est cela Daphné, loin de moi, de ma zone neuronale si assujettie aux inférences et aux « si, sinon, alors » ! approuva Phileas à bout d'idées.

-C'est que...

-Allons, ne vous faites pas prier ! Vous appartenez aux zones qui en moi sont un peu sauvages, un peu fantasques, bref, plus susceptibles que d'autres de penser de manière « enchantée ».

-Laissez-moi un petit moment, voulez-vous ? demanda Daphné.

-Pas de problèmes, je reste immergé dans cette si accueillante pataugeoire, je me détends et vous laisse, de manière interne,

toute la place !

Ainsi firent-ils.

Cela dura quand même un moment et même un bon moment !

C'est un maître-nageur qui s'inquiéta de la durée de « flottation » de Phileas, bien plus longue qu'à l'habitude.

-Alors, Monsieur Grimlen, tout va bien ? demanda-t-il

-Oui, oui, je suis juste intrigué par cet asiatique au mètre ruban... baragouina Phileas.

-Ah oui ! Vous voulez dire le « mètre nageur » ? fit-il en s'esclaffant.

-En quelque sorte... concéda Phileas. Un cas curieux hein ?

-Bof, vous savez, on en voit de toutes les sortes ici, pas de quoi en faire un souci, M'sieur Grimlen... voulut rassurer le maître-nageur. Mais là, je peux vous dire que vous allez sortir avec la peau toute fripée par une longue immersion, c'est vous qui voyez bien sûr.

-Alors Daphné ? fit Phileas.

-Oui, voilà, voilà... On est pas aux pièces tout de même ! rétorqua-t-elle.

-D'accord, mais moi et ma peau, nous avons nos limites aussi !

-Alors je vous raconte pendant que vous allez sous la douche ? proposa-t-elle.

-Euh, soit ! fit Phileas qui n'appréciait pas trop qu'une entité féminine l'accompagnât dans les douches.

-Voilà : cet homme cherche son chemin pour rentrer chez lui !

-Quoi ?

-Je répète : cet homme cherche son chemin pour rentrer chez lui... fit-elle d'un ton moins assuré .

-Vous pourriez développer, s'il vous plaît ? demanda Phileas en commençant à se savonner les cheveux et rendant grâce au hasard d'être seul dans les douches.

-Certainement ! Ce monsieur est originaire d'un pays que d'aucun qualifierait d'imaginaire, mais qui est aussi réel que le nôtre.

-Le monde enchanté, c'est cela ? fit Phileas, mi-figue, mi-raisin.

-Ne vous moquez pas, la réalité est sans doute ce sur quoi vous avez à la fois le plus à dire et le moins à croire. Or, nous, les êtres humains dont je me targue, comme sous programme neuronal, de faire partie, nous sommes construits ou sélectionnés pour apprendre, analyser mais aussi croire en premier lieu, départ de tout processus d'évolution intellectuelle basée sur l'imitation.

-Soit ! Arrêtez vos démonstrations qui finiront, je le sais sur le rapport entre le vrai et le véridique ! Continuez ! encouragea Phileas.

-Les chemins sont complexes... commença-t-elle.

-Oh non ! Vous allez voir que mon autre sous-programme « Chemin » va s'en mêler.

-Il s'en mêle déjà, bien évidemment... acquiesça-t-elle.

-Bon, soit, allons-y !

-Toutes les mesures que fait cet homme avec son mètre ruban et à l'intérieur de cette piscine n'ont d'autre but que de le ramener chez lui.

-Vous l'avez déjà dit mais pourquoi dans cette piscine-ci et pourquoi dans une piscine, bon sang !

-Il a entendu parler de contes et d'une fantôme, vous voyez de quoi je veux parler ? En plus, après quelques tâtonnements, il a identifié la piscine. Il est convaincu que les lieux qui produisent des contes et des rencontres aussi bizarres que celle de Daphné, je veux dire, la Daphné originale, et vous et vos 26 contes alphabétiques, ce sont des lieux qui doivent obligatoirement exprimer un code.

-Un code ? interrogea Phileas en rinçant ses cheveux.

-Oui, et toutes ces mesures, mises bout à bout forment une longue suite de chiffres, suite de chiffres qui, si on l'interprète correctement, permet de suivre un chemin... Salut Chemin !

-Salut Daphné, s'écria Chemin.

-Un chemin donc... encouragea Phileas en commençant à se savonner le corps.

-Un chemin avec ses tours et ses détours, ses coins et ses recoins, ses brefs retours, pour, en fin de compte, commencer à sentir comme une résistance. Voire des éclairs lumineux...

-Ah ! Je vous vois venir, on se croirait dans les livres de Zelazny avec les princes d'Ambre et le fameux labyrinthe...comment encore ? Ah oui ! La Marelle !

-Et où menait cette Marelle comme vous dites ?

-Vers Ambre, le monde merveilleux et parfait dont le nôtre n'est qu'une ombre ! Vous êtes en pleine féerie irréelle ma chère !

-Féerie, cela me semble en effet, mais irréelle... vous avez lu cet auteur, ce Zelazny ?

-Plutôt oui !

-Et vous vous étonnez aujourd'hui que quelqu'un cherche son chemin plus ou moins dans vos environs ?

-Mais c'est de la fiction ! Des rêveries fantastiques ! Allez, je me rince et je m'en vais ! fit Phileas qui n'aimait pas trop que les mondes inventés n'interviennent dans le sien.

Ce qu'ils ne cessaient de faire pourtant. Et c'est sans doute ce qu'ils continueront à faire.

conte 6

Le croque-mort et la pluie

A peine dans la pataugeoire de la piscine et souriant de plaisir dans cette eau plus chaude réservée, dans la journée, aux plus petits, la voix de Daphné résonna dans les oreilles de Phileas Grimlen.

-Bonjour Phileas !

-Euh ! Bloub ! Mais enfin Daphné... Est-il besoin de claironner comme cela ? J'en ai pris la tasse ! se plaignit Phileas.

-Oh mais c'est sans doute parce que cela fait longtemps que j'essaie d'attirer votre attention et sans succès !

-Comment cela est-il possible ? Vous êtes logée dans ma propre tête et je vois mal comment...

-C'est une question d'attention que vous me portez, ou non ! s'exclama Daphné quelque part perdue dans les neurones de Grimlen.

-Ah bon ? Je vous aurais en quelque sorte...oubliée un peu ?

-On peut dire ça comme cela, rétorqua-t-elle vexée.

-J'en suis navré et confus chère Daphné. Vraiment.

-L'intention est louable et j'en prends bonne note, Phileas. Pourtant ce que j'ai à vous dire mérite quelque attention...

-Allez, dites-moi tout alors !

-C'est ce nageur que vous aviez autrefois catalogué dans les « ondins » suite à ses façons peu orthodoxe de parcourir la piscine.

-Ah oui ! Celui qui mettait de petits poissons dans l'eau la nuit

afin de les dévorer en les chassant.

-Oui, celui dont la petite amie était soi-disant aquariophile et qui l'avait finalement, une fois sa nature découverte, pourchassé au fusil à harpon...

-Mmmoui ?

-Oui, oui ! Votre imagination est décidément incontrôlable Phileas.

-Bof, c'est Daphné la fantôme qui m'a raconté tout cela, moi je n'ai été que le secrétaire, l'écrivaillon,...

-C'est ma foi vrai. Mais je ne vais pas lui jeter la pierre puisque je lui dois l'existence d'une certaine manière...

-En effet ! D'autant que nous avons reparlé de ce même « ondin » dans la description de sa manière de marcher sur la surface de l'eau mais...par en dessous ! Souvenez-vous !

-Je me souviens très bien ! Rassurez-vous.

-Alors quoi ? Encore lui ? questionna Phileas.

-Encore lui ! fit Daphné.

-Je n'ai pourtant rien remarqué de spécial ou de nouveau, soliloqua Phileas.

-Mais moi, je regarde et j'entends par votre entremise et je ne me laisse pas distraire, moi... Ah !

-Soit. Qu'en est-il alors ?

-Savez-vous que cet homme était hanté ?

-Non...

-Il l'était et de l'intérieur en plus. Cela lui vient sans doute d'ancêtres écossais lointains qui...

-C'est vous Daphné qui affabulez un brin là non ?

-Pourtant, moi je suis sensible à des choses qui vous échappent, Phileas !

-Bon, si vous le dites...

-C'est une hypothèse mais très plausible. L'Ecosse, les

châteaux, les fantômes, les revenants, la pluie... Voilà où se sont multipliés les membres d'une famille de croques-morts...

-Comme vous y allez ! Donnez-moi un seul élément un peu rationnel...

-Le nom : Ghost-Rain qui est devenu aujourd'hui, des siècles plus tard, Ghorain ! Et en anglais « Ghost » veut dire « fantôme » et « Rain » veut dire « pluie », que vous faut-il de plus ?

-Euh...

-Ce nageur est lui aussi entrepreneur de pompes funèbres et s'appelle en effet Ghorain !

-Ouf ! Daphné, là, si vous étiez une humaine, je dirais que vous avez fumé la moquette ou alors qu'une mauvaise digestion ou des libations trop...

-Ta, ta, ta ! N'essayez pas de m'embrouiller. C'est moi qui vois et vous qui écoutez !

-Bon, mais je vous trouve bien autoritaire aujourd'hui Daphné...

-Cela nous change un peu non ?

-Mais en quoi cela peut-il nous...

-Parce que cet homme, avec son nom d'abord et donc son ascendance, avec son métier en plus portait en lui ce que son nom indique : un « pluie-fantôme ». Toutes ces larmes, ces enterrements, ces chagrins, ces petits crachins autour d'une tombe ou sur le chemin du crématorium, tout cela alimentait un fantôme intérieur, hérité de ses ancêtres et qui était un « pluie-fantôme ». Littéralement, il pleuvait à l'intérieur de cet homme.

-D'où sa grande affinité avec l'eau de la piscine alors ? rétorqua Phileas avec un sourire torve.

-Ne vous moquez pas ! Vous ne pouvez imaginer ce que c'est d'abriter en soi une telle entité. Surtout si celle-ci n'a aucune conscience d'elle-même !

-Vous voulez dire que ce n'est aujourd'hui plus le cas ?

-Exactement ! A force de nager, de marcher sur le fond de la piscine, de marcher aussi sur ses parois et même sur sa surface vue du dessous, le « pluie-fantôme » a fini par prendre conscience de lui-même...

-Ça alors ! Au fond vous tenez peut-être quelque chose d'important là, Daphné : vous aussi vous avez pris conscience de vous même, ainsi que Chemin cet autre de mes sous-programmes neuronal. Et du coup...

-Du coup une relation naît et ce qui était problème peut devenir avantage, non ?

-A ça oui, j'apprécie beaucoup votre compagnie ainsi que celle de Chemin. Nos conversations qui m'ont un peu effrayé au début, sont devenues un plaisir.

-Merci Phileas, ainsi en a-t-il été je le jurerais pour ce monsieur et son « pluie-fantôme ».

-Comment pouvez-vous en juger ?

-Parce que le « pluie-fantôme » est devenu un « fantôme-pluie », voilà pourquoi !

-Hein ?

-Regardez-le, derrière-lui, il y a toujours comme une buée, comme une réfraction de l'air différente. Quand il pleut réellement, vous verrez que derrière lui, il y a des gouttes qui rebondissent autour d'une forme vaguement humanoïde. Pas toutes, mais certaines. Assez pour voir qu'un fantôme de pluie le suit et même désormais le protège.

-Une sorte d'ange gardien alors ?

-Pas exactement, mais c'est l'idée. Une fois conscient d'être porteur de tant de tristesses liquides, il les extrait de son hôte d'autrefois et le suit pour continuer une tâche qui lui semble être juste.

-Et il entre aussi dans la piscine ?

-Plus que certainement, Phileas, il doit d'ailleurs y voir une sorte de récompense. J'imagine mal un « fantôme-pluie » se sentir mal à l'aise ici, dans la piscine !

-Bon, sur ce, moi je vais à la douche, sous une pluie qui n'est certes pas fantôme ! fit Phileas en sortant de la pataugeoire.

Il y rencontra, car le hasard n'existe pas, le fameux nageur « ondin » et « fantôme-pluie » sous la douche !

Bien entendu...

conte 7

Tarass Boulba le génie

D'aucuns pensent que Tarass Boulba n'est rien d'autre que ce soldat imaginé ou animé par Gogol. Un guerrier slave redoutable que plusieurs acteurs interpréteront à l'écran sous la forme d'un géant au sourire carnassier et chauve comme un oeuf. Enfin, parfois une unique tresse de cheveux fut admise.

Mais Tarass Boulba est aussi un héros de bande dessinée, celle de Pom l'âne et Teddy l'orphelin accompagné de Maggy l'écuyère et de Tarass Boulba le géant ! Tous redresseurs de torts !

Toutes ces références sont intéressantes en cela qu'elles ont permis à Phileas Grimlen de surnommer un nageur de la piscine Calypso comme « Tarass Boulba » ! Mais à part le crâne chauve, la voix de stentor et le côté... sûr de lui de ce personnage, rien ne le relie à Tarass Boulba si ce n'est la fantaisie de Phileas.

-Alors cher Phileas, vous me semblez captivé par le monsieur qui parle là-bas au maître nageur.

-Oui... Un sacré gaillard qui adore convaincre notre gentil Hassan que la politique est pour lui transparente d'un bout à l'autre de la planète. Il a un avis sur tout !

-Et alors ? demanda Daphné.

-Bof, dans les douches aussi il a une petite tendance à pérorer sur tout et n'importe quoi ce qui n'empêche pas qu'il soit une personne assez sympathique finalement.

-J'ai ouï dire qu'il est d'origine tunisienne, fit Daphné.

-Exactement et je dirais même plus depuis que j'ai l'occasion de

le côtoyer, c'est un authentique laïque musulman !

-Ce n'est pas courant en effet, s'exclama Daphné.

-Un type progressiste, je dirais. Il est déjà âgé, la septantaine sûrement, toujours très engagé et assidu à la piscine.

-Ah ça ! J'entends bien que pour vous c'est un critère assez positif, conclut Daphné.

-C'est vrai, je dois bien en convenir, admit Phileas.

-Mais connaissez-vous sa vraie histoire, indépendamment de ce sobriquet choisi par vous de « Tarass Boulba ».

-Pas du tout, et vous Daphné ?

-Moi... même résidente de vos neurones, cher Phileas, je n'en ai pas moins des sources auxquelles vous n'avez pas directement accès. Enfin, je veux dire... pas sans moi !

-Voilà ! Voilà le sous-programme qui veut prendre du galon !

Allons Daphné, vous êtes sérieuse ?

-Quand il s'agissait de la fantôme, vous étiez moins réticent !

-Oui mais Daphné la fantôme, elle, était...

-Réelle ? C'est cela que vous allez me dire ?

-Nnnnon... Mais...

-Et moi, je serais en quelque sorte la fantôme d'une fantôme ?
Et donc...

-Bon ! Racontez-moi donc l'histoire de Tarass Boulba, enfin, le nôtre, s'il vous plaît !

-Soit, j'y consens malgré votre caractère incroyablement incrédule, admit Daphné.

-Allez-y, c'est une déformation quasi professionnelle mais je suis toute ouïe.

-Vous connaissez certainement l'histoire d'Aladin et de sa lampe magique ?

-Bien sûr !

-Or ce dont on ne parle que rarement, c'est de ce que

deviennent les génies lorsque les trois voeux ont été formulés et exaucés.

-Tiens, c'est vrai... Dans les histoires de génies dans des bouteilles, ils retournent simplement dans leur récipient et sont donc en attente d'un nouveau chanceux qui les découvre. On ne dit même pas comment le récipient se perd, en quelque sorte... aux fins d'être trouvé.

-Magie etc. Mais il y a une autre option que retrace le film produit par la compagnie Disney au sujet d'Aladin...

-Attendez que je me rappelle... Oui ! Ça y est ! Aladin se rend compte qu'il pourrait, comme troisième voeu, libérer le génie de sa lampe !

-Evidemment cela ne lui rapporte a priori rien du tout. C'est du point de vue des humains un souhait perdu, une marque de sensiblerie un peu imbécile.

-Dans le film il le fait pourtant, il libère le génie.

-Oui et cela nous ramène à Tarass Boulba.

-Ne me dites pas que...

-Si, Phileas, il y a longtemps, Tarass était un génie dans une lampe et son, comment dire, propriétaire du moment ? Son détenteur, donc, a fait comme dans le film, là-bas dans le fin fond du désert du sud tunisien.

-Inouï ! Cela existe donc des gens comme cela !

-La proximité du désert et plus encore le fait d'y passer un certain temps aurait une tendance à rendre les gens plus...sages. C'est arrivé souvent en fait.

-Donc voilà un génie chauve déjà, tunisien et libre !

-Il vient vivre parmi les humains, a femme et enfants et par sa nature même a un regard assez étendu sur les choses de ce bas monde.

-Oui ! Il a gardé sa voix forte et ses avis tous azimuts !

- En plus d'une gentillesse naturelle et d'un regard « au second degré » si vous voyez ce que je veux dire...
- Ah ça ! Daphné ! Si je m'étais douté un instant que notre piscine abritait chaque matin un authentique ex-génie...
- Vous auriez exprimé un voeux ?
- Non, certes pas... quoique... Allez, je file aux douches !

Et monsieur Grimlen repassa dans sa mémoire les conversations qu'il avait eues lui-même ou entendues dans ces mêmes douches avec pour presque seul débatteur : « Tarass Boulba » le mal nommé. Un Djinn ! Au Calypso !

-Au fond, se dit-il, rien ne m'empêche de le renommer... Allons, voyons voir... Ah zut ! Rien ne me vient.

C'est ainsi que le Djinn garda ce sobriquet très discret quant à sa diffusion de « Tarass Boulba ».

conte 8

Grincheux le nain et son maillot

-Alors Phileas, vous l'avez bien contourné, encore et encore... ?

-Que voulez-vous dire Daphné ?

-Ben, ce monsieur ventripotent qui se baigne avec ses lunettes de vision et fait des mouvements gymniques assez drôles, dans le couloir où vous nagez vous-même ! Vous n'avez pu ne pas le remarquer.

-Ah, oui ! Un bien brave homme qui se fait une obligation de s'écartier à chaque fois que je m'approche de lui.

-C'est un fait qu'il tient à ne gêner personne. Bien sûr, vu son volume, celui de son ventre en particulier, passer inaperçu est sans espoir...

-Vous persifflez Daphné ! Même s'il est vrai que ce brave homme ne nage guère... Ses tentatives pour animer ce corps adipeux en apesanteur grâce à l'eau dans laquelle il baigne est louable... Enfin je trouve...

-Il n'a pourtant pas un très bon caractère, vous savez.

-Oh, ça ce sont des ragots récoltés à l'accueil. Il a apparemment la tête assez près du bonnet, mais il y a un espagnol qui est bien pire et que j'ai vu à l'oeuvre ! Celui-là, c'est le pire grincheux qu'il m'ait été donné de voir et d'entendre !

-C'est toute la question dont je voulais vous entretenir ce matin Phileas. Grincheux, qu'est-ce à dire exactement ? Vous-même ne seriez pas parfois un peu...

-Grincheux ? Moi ? Jamais ! Enfin...très rarement dirons-nous alors.

-Tout le monde ne serait peut-être pas de cet avis, mais passons...

-Oui, passons ! grinça Phileas donnant implicitement raison à Daphné.

-Vous vous souvenez, Phileas, que vous avez écrit sous la houlette de la fantôme Daphné, que notre monde est en quelque sorte l'ombre d'un autre monde.

-Euh... Ah, oui, c'est en fait une idée reprise ici et là et qui m'amuse assez. Oui, le « vrai » monde réel serait en fait celui des contes et légendes et le notre en serait l'une des multiples ombres ou projections. J'avais, je crois, fait allusion à un nageur qui après natation mangeait sur le bord de la pataugeoire et avec appétit, un fruit, tout en regardant d'un œil gourmand les autres nageurs.

-Une ombre d'un ogre aviez-vous écrit alors en insistant sur le fait qu'il y en avait d'autres puisque la cafétéria qui jouxte aussi la pataugeoire possède des vitres et permet au gens de manger en contemplant les enfants s'ébattre dans l'eau !

-Un peu limite, mais...bon.

-Ainsi Phileas, je vous annonce, moi, que ce monsieur ventripotent et grincheux n'est autre que l'ombre du « Grincheux » du conte de Blanche-Neige !

-Ah, bon ?

-Il y a d'ailleurs aussi tous les matins un autre nageur qui pourrait bien être l'ombre de « Simplet ».

-Attendez... attendez...

-Même vous, Phileas, avec la réputation que vous vous êtes faite ici, à votre corps défendant j'en témoigne, serait propre à vous associer à « Prof », surtout quand, en sortant, vous chaussez vos petites lunettes en demi-lune !

-Ah ! Ah ! rit Phileas, j'ai même côtoyé « Atchoum » alors car il

y a un gars qui, une fois dans les douches, éternuait au moins quinze fois !

-Soit, mais revenons à « Grincheux ». Savez-vous seulement pourquoi il était grincheux ?

-De naissance, je suppose, proposa Phileas.

-Mais pas du tout ! Dans le conte, on ne dit pas que grincheux était aussi le préposé aux débris dans leur mine de diamants.

-Débris ?

-Oui, c'était lui qui, après fractionnement des très gros saphirs, devait dans son atelier, tamiser les débris afin que seule une poussière de saphirs bleutés soit rejetée dans le cours d'eau souterrain.

-Ah bon ?

-Cette petite grotte en guise d'atelier de dégrossissage était littéralement saturée de poussière microscopique de saphirs et imprégnait donc les vêtements et sous-vêtements de celui qui devint Grincheux.

-Devint ?

-Oui, avant on l'appelait « Oeil-de-lynx » tellement son jugement était bon pour trouver les bons angles de coupe des diamants. Mais ses vêtements le grattaient atrocement, même après avoir été lavés et relavés. Alors il attendait pour en mettre des tout neufs mais après quelques jours le calvaire recommençait !

-La gratte ! s'exclama Phileas. Il y a en effet de quoi devenir grincheux !

-Surtout qu'il ne voulait pas qu'on le plaigne et donc...

-Donc, poursuivit Phileas, il taisait son calvaire ! Ah l'orgueil ! Mais quel rapport avec notre « ombre » ici présente et qui refuse de mettre un vrai maillot en s'entêtant avec cette espèce de short bleu saphir. Tiens oui, bleu saphir...

-L'ombre aussi est marquée par cette couleur. En plus, le drap

sur lequel Blanche-Neige était étendue dans son cercueil transparent était un tissu bleu saphir confectionné par le seul nain dont l'une des occupations obligées était de se faire de nouveaux vêtements, c'était, vous l'avez deviné, Grincheux !

-Et « notre » grincheux, ici à la piscine ?

-Eh bien, Phileas, « notre » grincheux comme vous dites est, au-delà de toute compréhension de sa part, attaché de manière incompréhensible à ce short bleu saphir néanmoins interdit en tant que maillot... Il a même proposé de le recouper à la taille d'un vrai maillot ! Le mystère des ombres...

-Il est tout de même un grincheux, ce « Grincheux-là » !

-J'ai oui dire que sa « gratté » à lui est plus métaphorique. Ce monsieur, toujours d'après les ragots, travaille dans le social et est soumis chaque jours à des cas difficiles, des oppositions, des reproches, bref il se force à rester calme mais a perdu cette empathie que les ayants droits eux-mêmes ont détruite en lui. Et, lui aussi, est bien trop orgueilleux pour le reconnaître. D'où une « gratté » psychologique...

-Eh bien, Daphné, on peut dire que quand vous vous y mettez...

-Pas mal, hein, Phileas ?

-Mieux que cela, Daphné... Allez, rentrez dans mes neurones à présent, j'ai envie d'une bonne douche !

Et Monsieur Phileas Grimlen alla encore faire la conversation dans les douches en se remplissant de la chaleur de l'eau, de la suavité du savon et de la perspective d'une bonne promenade en compagnie de son autre sous-programme Chemin.